

L'art d'accueillir les bébés

Collection « 1001 BB »

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Le catalogue de la collection comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés est disponible gratuitement chez l'éditeur :

Éditions éres, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,

tél. 05 61 75 15 76, fax. 05 61 73 52 89

e.mail : eres@editions-eres.com

www.editions-eres.com

L'art d'accueillir les bébés

Marie-Christine Choquet
Nadine Job-Huert

Préface de Bernard Golse

1001 BB - Bébé au quotidien

 **érès**

Cet ouvrage est dédié au personnel des crèches dans lesquelles nous avons travaillé. Il est le fruit de nos questions partagées. Nous souhaitons que notre collaboration perdure et nous entraîne, encore et toujours, à poursuivre nos recherches communes.

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013

ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3687-2

Première édition © Éditions érès 2013

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Préface, de Bernard Golse	7
Introduction	13
L'art de l'accueil.....	17
<i>Le dialogue tonique</i>	18
<i>Le « holding »</i>	18
<i>Préoccupation maternelle primaire</i>	20
<i>L'entrée en crèche</i>	21
<i>L'adaptation est loin d'être terminée</i>	23
<i>Les micro-séparations</i>	25
<i>La référente</i>	25
<i>L'attachement est inévitable et nécessaire</i>	28
<i>S'ajuster au plus près</i>	30
Les plaisirs de la table	33
<i>Nourrir un bébé</i>	34
<i>L'attention, l'observation</i>	37
<i>La nourriture, terrain d'exploration</i>	38

Jouer : l'œuvre de l'enfance	45
<i>Les petits</i>	45
<i>Les moyens</i>	52
<i>Les « grands »</i>	53
<i>La place de l'adulte dans le jeu</i>	57
Et si on en parlait ?	59
<i>Une parole bien dosée</i>	60
<i>Parler « mamanaïs »</i>	61
<i>L'écoute sérieuse de l'adulte</i>	64
<i>Le tohu-bohu, mais pas la pagaille</i>	66
<i>La place pour le rêve et l'élaboration lente</i>	67
Fais pas ci, fais pas ça	71
<i>Quelques définitions</i>	71
<i>Les limites chez les grands</i>	80
<i>Les règles d'or</i>	81
<i>L'opposition nécessaire</i>	82
Conclusion	85
Bibliographie	89
<i>Revues</i>	92
<i>Films</i>	93
<i>Littérature enfantine et musique</i>	93
Remerciements	95

Préface

En tant que président de l'association Pikler Lóczy-France (APLF), je suis très heureux d'avoir été sollicité par Marie-Christine Choquet et Nadine Job-Huert pour la rédaction de la préface de leur ouvrage, dont la parution est, à mon sens, si bienvenue dans le contexte actuel.

L'une psychomotricienne, l'autre pédiatre, elles attirent en effet notre attention sur le difficile métier d'accueillir les tout-petits, à un moment où les pouvoirs publics ont la fâcheuse tentation – pour des raisons d'économie qui ne font jamais que dévoiler davantage une éternelle ambivalence envers l'enfance – de revenir à l'idée que s'occuper des enfants des autres serait, au fond, relativement aisé pour quiconque a déjà fait l'expérience de la parentalité et se trouve animé de bonnes intentions¹...

1. Voir à ce sujet le rapport de Michèle Tabarot sur « Le développement de l'offre d'accueil de la petite enfance », déposé en juillet 2008, rapport qui avait alors inquiété nombre de professionnels.

On sait très bien ce que cela donne, cela donne obligatoirement le retour de la carence : l'histoire nous l'a douloureusement appris, et tout se passe pourtant comme si nous ne cessions de l'oublier périodiquement !

S'occuper des enfants des autres n'a rien à voir, en effet, avec le fait de s'occuper des siens.

S'occuper des enfants des autres passe par la mise en œuvre de nos propres parties infantiles, soit de nos parties les plus vivantes, mais aussi les plus vulnérables, et ceci ne peut se faire sans dommage qu'au prix d'une formation approfondie — pas seulement d'un enseignement, mais d'une véritable formation au sens plein du terme.

Le duo psychomotricienne-pédiatre prend alors, ici, toute sa valeur, car le fait de prendre soin du corps de l'enfant et de lui permettre d'investir psychiquement son corps en mouvement revêt une authentique dimension de soin psychique, d'attention contenant et transformatrice.

À l'occasion de son 25^e anniversaire, l'APLF avait choisi, en novembre 2010, d'organiser, à Paris, une journée de travail sur le thème : « De la rencontre de l'autre à la rencontre avec les autres. Le processus de socialisation primaire dans la petite enfance ». Cette manifestation avait permis d'approfondir le concept de « socialisation primaire », et de souligner avec vigueur l'idée que pour socialiser un enfant, il ne suffit pas, tant s'en faut, de le plonger sans

ménagement dans une collectivité d'enfants, mais que la capacité d'un tout-petit à tirer profit du groupe dépend fondamentalement de la qualité de ses rencontres individuelles préalables ainsi que de la qualité du savoir-être, du savoir-faire et du savoir dire des adultes qui l'accueillent et qui l'accompagnent au sein du groupe.

Accueillir, c'est en effet offrir à l'enfant l'occasion de transformer progressivement ses compétences en performances, c'est respecter les rythmes propres de son développement, c'est transformer ses pulsions agressives grâce à l'instauration de limites claires mais également grâce à un travail d'élaboration et de soutien à la sublimation progressive, c'est enfin parler à l'enfant mais avec un langage vrai, juste, empreint de plaisir et qui part toujours du point de vue de l'enfant lui-même.

Tout cela ne va pas de soi, on s'en doute, il s'agit d'un métier difficile et délicat, mais aussi d'une œuvre merveilleuse, car si l'objet narcissique des parents est évidemment l'enfant, celui des professionnels se doit d'être le travail avec l'enfant, décalage à la fois minuscule et crucial sur lequel insistait tant Judith Falk à l'institut Pikler-Lóczy de Budapest.

L'ouvrage présent me semble donc avoir de multiples qualités.

Il est écrit de manière particulièrement claire et profonde, ce qui permet aux auteures de faire

passer, l'air de rien, tout un ensemble de données théoriques dans un langage simple et vivant, avec l'apport fécond et imageant de nombreuses vignettes cliniques, toutes très parlantes.

Le message s'appuie sur différents axes de réflexion qui constituent les chapitres principaux du texte : l'art de l'accueil proprement dit, l'alimentation, le jeu, le langage des adultes adressé aux enfants, la question, enfin, des limites et des interdits, soit toute une série de questions qui mêlent intimement le registre du besoin et celui du plaisir.

Personnellement, je suis sûr que cet ouvrage passionnera non seulement les parents, mais aussi et peut-être surtout les professionnels de la petite enfance, et notamment les accueillants qui ont besoin d'avoir accès à de tels textes dont la lecture est source à la fois de précieuses informations et d'un immense plaisir : plaisir de lire, plaisir d'imaginer et de se représenter, plaisir de se raconter à soi-même des situations vécues avec d'autres enfants, plaisir encore de se laisser toucher par le plaisir des auteurs eux-mêmes à raconter et à partager.

Raconter les enfants afin de pouvoir les aider à se raconter à eux-mêmes, un jour, leur propre vie, telle est sans doute l'une des principales fonctions de la narrativité dont nous a si bien parlé, en son temps, Paul Ricœur.

Merci à Marie-Christine Choquet et à Nadine Job-Huert de nous faire un tel cadeau, et je souhaite donc à cet ouvrage le grand succès qu'il mérite.

L'enjeu est, en effet, de taille, car accueillir les tout-petits nous concerne tous.

Si leur accueil ne changera pas le monde, ce sont eux, les tout-petits, les adultes de demain qui peut-être sauront le transformer, et faire de leur futur un avenir possible.

Bernard Golse
*Pédopsychiatre-psychanalyste,
chef du service de pédopsychiatrie
de l'hôpital Necker-Enfants malades (Paris)*

Introduction

« Tout est cousu d'enfance. »
Witold Gombrowicz, *Ferdydurke*.

L’écriture de ce texte, étape de notre itinéraire de recherche, s’inscrit dans cette quête mutuelle d’une joie de vivre insaisissable que nous procure la rencontre avec de jeunes enfants.

À l’automne de nos carrières de pédiatre et de psychomotricienne, nous voulons partager et transmettre le foisonnement d’idées, de doutes, de questions échangées au fil des années de travail en duo. Nous nous adressons aux passionnés de l’enfance et à tous ceux qui s’indignent du peu de reconnaissance témoignée envers le personnel des lieux d’accueil.

Le contexte actuel place souvent la gestion financière au premier plan. Une grande vigilance est donc nécessaire pour qu’un travail de qualité perdure et s’améliore.

Dans les lieux d’accueil, le personnel est très majoritairement féminin. Celles qui sont au plus près

des enfants dans le maternage et l'éducation sont souvent méconnues. On les nomme « les filles, les auxiliaires, les auxi, les AP, les éduc... » Elles font des métiers peu valorisés. Or, la qualité de l'accueil est à la hauteur de l'attention, du soutien et de la considération que chacun (professionnels, parents, politiques) apporte au personnel. C'est dans la perspective de respect de leurs métiers que nous concevons cet ouvrage.

Contrairement aux idées reçues, accueillir des petits est une tâche difficile et nécessite une formation solide, une vocation, une position sociale, un bon salaire. Ces professions de l'ombre méritent grandement que nous leur donnions toutes leurs lettres de noblesse.

La dénomination « auxiliaire de puériculture », à consonance administrative et quelque peu hiérarchique, a supplanté en 1947 celle de « berceuse ». Ce mot éveillait en nous des images d'Épinal et notre désir était de le réhabiliter pour sa dimension corporelle. Mais ce terme est lourd de l'histoire des crèches du XIX^e au XX^e siècle, aussi l'avons-nous abandonné.

La désignation « d'accueillante » évoquerait mieux celle qui contient, qui a les compétences de veiller aux petites choses invisibles, aux détails du quotidien, de soigner les « entours », celle qui est dans le sérieux pour accueillir les chagrins, les

questionnements, les frustrations, les angoisses, les joies et les créations du tout-petit.

S'occuper des enfants des autres n'est pas une sinécure ! Des remises en cause courageuses et assidues sont essentielles, pour sortir des schémas éducatifs reproduits de génération en génération, afin de ne pas répondre dans l'impatience aux comportements impulsifs des petits.

Cette profession nécessite d'avoir la capacité remarquable de naviguer vers sa propre enfance tout en occupant sa place d'adulte.

Notre travail est loin d'être exhaustif. Il n'a pas la prétention d'être une recherche au sens universitaire, mais le fruit et la transmission de nos expériences.

Nous nous appuierons sur le quotidien de la crèche pour observer un certain nombre de situations, les analyser et proposer quelques voies de réflexion. Nous aborderons l'accueil, l'attachement, le jeu, les repas, les langages, les limites, et nous évoquerons une formation continue indispensable des professionnelles¹.

Au fil du temps, nous avons pris conscience que nous étions engagées dans un exercice ardu : exposer avec simplicité des théories complexes toujours en

1. Tout au long de cet écrit, le terme « professionnelle » est employé au féminin, en souhaitant qu'à l'avenir, les hommes soient de plus en plus nombreux à choisir ces professions, dont ils auront découvert la valeur et le rôle qu'ils ont à y jouer.

évolution, en évitant de se poser en donneuses de leçons.

Nous serons inévitablement dans la répétition : on ne peut parler du jeu sans parler du mouvement, du mouvement sans aborder le lien, du lien sans l'attachement, de l'attachement sans la naissance de la pensée, et de la vie psychique sans aborder le corps, qui nous ramène au jeu, etc. Ce qui nous rappelle la philosophique chanson enfantine : « Ah ! Tu sortiras, biquette, biquette, ah ! Tu sortiras de ce chou-là. »

Notre espoir est que cet écrit, reflet de notre position éthique, favorise la réflexion entre les professionnels, ouvre la parole entre parents et professionnels, touche les politiques. Que le débat qui en naîtra soit animé, vif et productif !

L'art de l'accueil

Les soins apportés au corps sont
« déjà en eux-mêmes une manière essentielle
de prendre soin du psychisme ».

Myriam David

 accueillir un tout-petit est une aventure si singulière et complexe qu'elle ne peut être banalisée. Revenons aux origines pour éclairer cet événement considérable : l'entrée à la crèche.

Bien avant sa naissance, le bébé est enveloppé dans un tissu relationnel élaboré qui l'inscrit dans sa famille. Puis, dès ses premières secondes de vie, il est immergé dans un monde nouveau. Il est touché, caressé, bercé, porté par le corps de l'autre : un lien se noue, soutenu par des paroles chargées de sens.

Cet engagement du corps en relation est le socle sur lequel le petit humain va lentement organiser et bâtir sa vie psychique.

L'enveloppe peau constitue sa limite, son accès premier à la sensorialité qui est prédominante jusqu'à la fin du premier trimestre environ. Le bébé ne sait pas encore différencier les sensations internes et externes. Sa sensibilité démesurée est source d'angoisse. Elle diminue au fil du temps et de sa maturation.

Le dialogue tonique

La seconde enveloppe, musculaire cette fois, est le support du tonus. Elle est en prise directe avec l'état affectif de la dyade mère-enfant. La première relation entre une mère et son bébé s'exprime surtout par le corps, dans un « dialogue tonique », comme le nomme Ajuriaguerra¹, prélude de l'échange verbal ultérieur.

La double enveloppe cutanée et musculaire est fondatrice des premiers contacts ; c'est aussi l'outil du nouveau-né pour accéder à la conscience du monde qui l'environne.

Le « holding »

Le bébé porté, bercé, accompagné, est dans une satisfaction primaire essentielle, celle que décrit

1. J. de Ajuriaguerra, *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, Paris, Masson, 1971, p. 239-380.

Winnicott. Le *holding*², support de la communication émotionnelle, n'est pas seulement la façon dont sa mère le porte physiquement, mais aussi celle dont elle le porte psychiquement. Le *handling*³, désigne la manière dont le bébé est traité, manipulé, soigné.

Le bébé n'appréhende pas encore les limites de son corps, et c'est dans ce corps à corps qu'il se sent sécurisé ou non. Hypersensible à la qualité du « porter », à la détente ou aux tensions, il perçoit dans le tonus musculaire de la personne qui le tient l'authenticité de sa disponibilité. Il ressent aussi avec beaucoup d'acuité la part invisible de l'autre : le plaisir, l'angoisse, le rejet, le malaise, le calme. Tel un baromètre.

En fin de journée, le nouveau-né est souvent « désynchronisé » par sa physiologie immature. Il pleure, et la maman, fatiguée par la journée et des nuits entrecoupées, n'est plus dans la disponibilité physique et psychique nécessaire pour l'apaiser. Souvent, une tierce personne arrive à le calmer.

Ouvrons une parenthèse pour évoquer la trop grande solitude des mères, dans nos sociétés modernes. Elles sont fréquemment isolées durant les trois premiers mois après la naissance. Un soutien chaleureux et compétent éviterait beaucoup d'épuisement, de découragement et parfois même

2. D.W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 109-125.

3. *Ibid.*

de dysfonctionnement chez les jeunes mères et leur bébé. Nombre de sociétés entourent et accompagnent dignement les mamans. Alors que chez nous, ce temps précieux est banalisé, négligé, et certainement trop court avant la reprise du travail.

Préoccupation maternelle primaire

Les échanges entre le bébé et sa mère s'entrelacent. Les mouvements du bébé, ses mimiques, ses cris, ses tensions et ses détentees convoquent l'état tonique de la mère, ses paroles, ses gestes et les réponses qui en découlent. C'est elle qui va parler pour l'enfant, de sa place à elle, pour lui exprimer ce qu'elle ressent de lui. Elle interprète son univers psychocorporel et lui donne un sens qui dépend, à son insu, de ses états intérieurs, donc de sa propre histoire. Si la maman est « suffisamment bonne » (en référence à la formule de Winnicott), ses interprétations et les actions qui en découlent vont correspondre à peu près à ce que l'enfant ressent.

Dans la grande majorité des cas, la relation s'établit dans cet « à peu près », dans une sorte de compromis qui favorise la communication. Cet accordage est favorisé par l'état d'hypersensibilité et de fragilité *physiologique* dans lequel se trouve la mère dès la fin de la grossesse et qui perdure quelques semaines après la naissance. Winnicott définit cet état particulier de « préoccupation maternelle